

RECONNAÎTRE AU CHAMP

LE PUCERON DE L'ÉPI

(*Sitobion avenae*)

En aspirant la sève des plantes, le puceron de l'épi peut provoquer des dommages importants sur les cultures de blé tendre. La lutte commence par une observation attentive des parcelles pour décider de l'opportunité d'un traitement, à partir de l'épiaison.



La couleur de *Sitobion avenae* peut varier du vert au rouge en passant par le jaune.

Sitobion avenae a une longueur de 2 à 3 mm. Il est de forme allongée. Sa couleur n'est pas caractéristique : elle peut varier du vert au rouge en passant par le jaune. Il présente des cornicules noires (appendices situés de part et d'autre de la partie postérieure de l'abdomen). Ce puceron colonise le limbe des feuilles supérieures, puis se développe essentiellement sur les épis dès leur sortie. *Metopolophium dirhodum* peut également se rencontrer sur les feuilles, mais il est le plus souvent de couleur vert pâle avec des cornicules claires.



Les symptômes

- Présence de pucerons sur les épis. Plusieurs espèces de pucerons peuvent se retrouver sur les feuilles de blé en cours de montaison, mais seul *Sitobion avenae* monte sur les épis. Il développe des colonies qui provoquent des dégâts par prélèvement de sève, des stades floraison à grain laiteux-pâteux. Au-delà, les populations régressent.
- Présence de foyers. Ils sont le fruit d'un séjour de longue durée des pucerons. Il est donc indispensable de parcourir la parcelle si l'on veut connaître précisément le niveau d'infestation.

La biologie

Sitobion avenae peut se reproduire de façon sexuée, principalement à l'automne par action de la diminution de la température et de la longueur du jour. Mais il peut aussi recourir à la parthénogénèse au printemps et en été. De nombreuses populations restent parthénogénétiques dans les régions à hiver doux.

Au printemps, la population est constituée exclusivement de femelles parthénogénétiques qui pondent jusqu'à 60 larves, responsables de pullulations. Les jeunes larves deviennent adultes en huit jours et l'adulte a une durée de vie de quinze à vingt jours à 20 °C.

Lorsque les populations sont abondantes, ou lorsque les grains atteignent le stade pâteux, des individus ailés sont formés en quelques jours. Ils peuvent coloniser d'autres cultures.



Avant épiaison, il est inutile de lutter contre les pucerons sur feuilles même si la population est importante.



© J.-Y. Maurias, ARVALIS-Institut du végétal

Le seuil d'un épi sur deux infesté par au moins un puceron, correspondant en moyenne à moins de 5 pucerons/épi, est parfois largement dépassé.



© R. Doucet, ARVALIS-Institut du végétal

Les pucerons se développant souvent en foyers, il est indispensable de parcourir la parcelle pour connaître précisément le niveau d'infestation.



© E. Masson, ARVALIS-Institut du végétal

Une femelle parthénogénétique (ici en train de pondre) peut être à l'origine de 60 larves.

La nuisibilité

- En aspirant la sève des plantes, le puceron des épis limite le Poids de mille grains (PMG), voire le nombre de grains par épi en cas d'attaque précoce.
- Des attaques significatives sont observées épisodiquement, une année sur cinq en moyenne.
- Les pertes peuvent atteindre 25 q/ha dans les cas les plus graves.

Les méthodes de lutte

La lutte agronomique

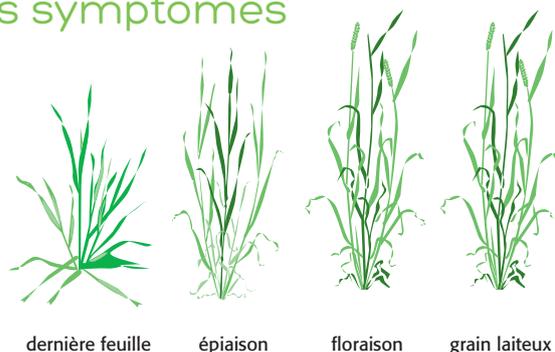
Seuls les auxiliaires tels que les microhyménoptères parasites, les coccinelles ou les syrphes peuvent limiter les populations de pucerons. Il convient donc d'éviter les interventions trop précoces afin de préserver les auxiliaires si le seuil n'est pas atteint. Leur action est toutefois insuffisante en cas de pullulation.

La lutte phytosanitaire

Le seuil d'intervention est défini à partir du début épiaison : un épi sur deux infesté par au moins un puceron. Ce seuil correspond en moyenne à moins de cinq pucerons par épi.

- Il est inutile de traiter avant épiaison sur les pucerons sur feuilles même si la population est importante. La nuisibilité reste faible à ce stade, des pucerons peuvent être cachés sous les feuilles, et les auxiliaires risquent d'être détruits.
- Il n'y a plus d'intérêt à traiter au-delà du stade grain pâteux.
- Tant que seuls quelques épis porteurs de pucerons sont observés dans toute la parcelle, l'intervention n'est pas utile. Attention : une application trop précoce peut nécessiter une nouvelle intervention en cas de pullulation.
- Il faut reprendre la surveillance une dizaine de jours environ après le traitement. Une nouvelle intervention peut être effectuée en cas de dépassement du seuil.
- Les insecticides sont essentiellement des produits de contact, leur action excède rarement deux semaines. Si la population de pucerons est déjà importante (plus d'un épi sur deux colonisé) et en conditions de développement très favorables, l'utilisation de produits à action de choc est conseillée. Consultez la liste des substances actives homologuées dans le dépliant « Protection des cultures – insecticides » d'ARVALIS-Institut du végétal.

Observation des symptômes



Intervention phytosanitaire

